

Didier arriva secrètement à Rome le jour même où le prétendu complot devait éclater ; par ses soins, des accusations furent habilement répandues parmi le peuple contre Christophe et Sergius, que la voix publique désigna bientôt comme les fauteurs d'une abominable conspiration. Ceux-ci, connaissant le caractère implacable d'Étienne, voulurent sortir de Rome pour échapper à la vengeance du pontife. Mais toutes les portes étaient déjà gardées par les soldats lombards ; ils furent arrêtés dans la nuit même et conduits au saint-père.

Étienne leur fit arracher les yeux en sa présence par le même bourreau qui autrefois avait torturé le malheureux Constantin. L'opération fut tellement douloureuse, que la tête de Christophe enfla prodigieusement, et causa une hémorragie dont il mourut le troisième jour, dans les cachots du monastère de Sainte-Agathe, où il avait été renfermé.

Sergius, plus vigoureux que son père, ne succomba pas à cette terrible exécution ; il fut condamné à rester prisonnier dans le cellier du palais de Latran ; mais quelques jours après Paul Asiarte le fit étrangler secrètement. Ainsi périrent les deux auteurs de l'élévation de l'infâme Étienne IV !

Le pontife pendant quatre ans de règne souilla de ses crimes le trône de saint Pierre, et mourut le 1^{er} février 772, laissant une mémoire vouée à l'exécration des hommes !

ADRIEN I^{er},

LÉON III,
CONSTANTIN IV,
empereurs d'Orient.

99^e PAPE.

CHARLEMAGNE,
roi
de France.

Éducation d'Adrien. — Il est élevé au saint-siège. — Il fait sortir de prison les malheureuses victimes des cruautés de son prédécesseur. — Fourberie du roi Didier. — Nouvelle guerre des Lombards. — On informe contre les assassins de Sergius. — Mort de Paul Asiarte. — Ambassade du pape auprès du roi Charlemagne. — Didier marche sur Rome. — Charlemagne passe les Alpes et assiège Pavie. — Le roi de France fait son entrée à Rome. — Donations au saint-siège. — Présents du pontife à Charlemagne. — Didier, roi des Lombards, est fait prisonnier et relégué dans un monastère. — Deuxième voyage de Charlemagne à Rome. — Schisme entre les moines. — Les iconoclastes. — Irène travaille au rétablissement des images. — Deuxième concile de Nicée. — Nouvelles donations de Charlemagne au saint-siège. — Livres attribués à Charlemagne contre les images. — Nouvelle hérésie en Espagne. — Concile de Francfort contre les images. — Le pape repousse les livres Carolins. — Mort du souverain pontife.

Adrien était Romain de naissance, fils d'un citoyen nommé Théodore, et d'une très-noble famille. Dès sa plus tendre jeunesse il avait donné des marques de sa vocation chrétienne, priant jour et nuit dans l'église de Saint-Marc, mortifiant son corps par le jeûne, portant un rude cilice, et faisant

de grandes aumônes. Le pape Paul I^{er}, d'après les rapports avantageux qu'on lui rendait du jeune Adrien, consentit à le recevoir dans le clergé; il le nomma d'abord notaire régional, ensuite sous-diacre. Étienne IV l'ordonna diacre, et en cette qualité il fut chargé d'expliquer aux fidèles la doctrine de l'Évangile. L'estime générale qu'il s'était acquise dans les différentes dignités ecclésiastiques le fit élever au pontificat après la mort de son prédécesseur.

Le jour même de son élection, Adrien rappela de l'exil les magistrats et les prêtres que Paul Asiarte et ses partisans avaient chassés de Rome, et délivra ceux qui languissaient dans les cachots. Après les cérémonies de sa consécration, il s'occupa de ramener dans Rome le calme et la tranquillité, qui avaient été troublés par les dernières révolutions, et menaça de punir avec la plus grande sévérité ceux qui entreprendraient d'exciter de nouveaux désordres.

Didier, instruit par le chambellan Asiarte du caractère énergique que montrait le nouveau pontife, résolut d'employer la ruse pour rétablir sa domination en Italie. Ses ambassadeurs vinrent féliciter le saint-père de son exaltation et l'assurer de son amitié; en même temps il le faisait prévenir de son dessein de conduire à Rome ses petits-fils, enfants du prince Carloman, pour les faire sacrer.

Adrien pénétra les intentions perfides du Lombard, et comprit qu'il voulait l'entraîner dans une démarche qui exciterait contre l'Église la colère de la cour de France. Le pontife, usant à son tour de dissimulation, répondit aux ambassadeurs de Didier : « Je désire la paix avec tous les » chrétiens, et je conserverai fidèlement les traités faits entre

» les Romains, les Français et les Lombards. Cependant je » n'ose point me confier aveuglément à votre parole; car » Didier a manqué à tout ce qu'il avait promis sur le corps » de saint Pierre; il a fait périr, par un artifice abominable, » Christophe et Sergius, les serviteurs dévoués de notre pré- » décesseur, et l'a menacé lui-même plusieurs fois de l'épée » du moine Carloman. »

Les envoyés du prince affirmèrent, par des serments solennels, que leur maître accomplirait tout ce qui avait été promis à Étienne III. Alors le pape parut pleinement convaincu de la sincérité de leurs protestations, et il envoya ses légats à la cour de Pavie afin de réclamer l'exécution des traités. Mais ceux-ci rencontrèrent sur leur route des ambassadeurs que les habitants de Ravenne envoyaient au saint-père pour le prévenir que Didier s'était emparé de plusieurs villes de l'exarchat; que leur ville était bloquée, et que les troupes ennemies ravageaient tout le pays des environs. Ils annonçaient qu'ils étaient réduits aux dernières extrémités, et qu'ils allaient inmanquablement être forcés de capituler s'ils ne recevaient de prompts secours en vivres et en soldats.

Paul Asiarte, chef de la légation, qui était la créature des Lombards, ordonna aux députés de retourner à Ravenne, et leur promit de faire parvenir sans retard leurs dépêches au pontife; le traître intercepta les lettres, et se contenta d'instruire Adrien du progrès des armes de Didier, le prévenant que le monarque refusait de rendre les places qu'il avait prises, avant que ses petits-fils fussent couronnés dans Pavie. Le pontife, soupçonnant la perfidie de son légat, fit donner des ordres secrets à l'archevêque de Ravenne pour faire

arrêter Paul, à son retour de la Lombardie, comme coupable de haute trahison. En même temps il fit revivre l'ancienne accusation intentée contre lui pour l'assassinat du malheureux Sergius, qui avait été étranglé le jour de la mort d'Étienne IV, et dont le cadavre avait été trouvé couvert de blessures, et ayant encore au cou la ceinture du chambellan.

Asiarte ayant terminé sa mission diplomatique, prépara son retour pour Rome et quitta la Lombardie; mais à son passage à Ravenne il fut arrêté par les ordres de l'archevêque : on procéda à son jugement, et il fut condamné à être décapité sur la place publique. Néanmoins le supplice du principal agent du roi Didier ne put arrêter les progrès de ses armes, ni l'empêcher de poursuivre son dessein de réunir l'exarchat à son royaume. Adrien ne pouvant résister à ses troupes se décida à envoyer des légats à Charlemagne pour lui faire connaître la cause de l'agression des Lombards et son refus de couronner les fils de Carloman; il le supplia d'avoir pitié de l'Italie, et de délivrer l'Église romaine des ennemis qui la punissaient de sa fidélité envers la France. L'ambitieux Charlemagne, qui déjà songeait à fonder le puissant empire d'Occident, accueillit favorablement les plaintes des Romains, et s'engagea à franchir les Alpes avec ses soldats, pour reprendre aux Lombards les villes que Pépin avait données à Saint-Pierre.

Didier ayant compris l'impossibilité de faire tomber le pape dans ses pièges, sortit enfin de Pavie avec les princes ses petits-fils; et sous prétexte de vouloir conférer sur l'exécution des traités, il se dirigea avec une nombreuse escorte vers la ville sainte. Didier était déterminé à s'emparer de vive force

de la personne d'Adrien; mais celui-ci, prévenu des desseins de ce prince par des espions, rassembla aussitôt des troupes pour défendre Rome, fit transporter au palais de Latran les ornements et les trésors des églises situées au delà des murs, et ordonna que les portes fussent fermées et barricadées.

Adrien écrivit au roi, le conjurant par les divins mystères de ne point s'avancer sur les terres de l'Église, et le menaçant des foudres de Saint-Pierre. Didier voyant Rome en état de défense, n'osa pas entreprendre un siège régulier; il se contenta de ravager les campagnes des environs, et retourna dans ses états. Ensuite, sur le bruit des préparatifs de guerre de Charlemagne, il s'empessa de le prévenir qu'il était disposé à donner pleine et entière satisfaction au saint-siège.

Les ambassadeurs qui étaient à la cour de Rome, Albin, George, et Vulfard, abbé de Saint-Martin de Tours, engagèrent Charlemagne à repousser les propositions du roi lombard, et sans même attendre la réponse du monarque, ils déclarèrent solennellement la guerre à Didier. Aussitôt l'armée française passa en Italie, et vint bloquer Pavie. Les peuples lombards de Rieti, de Spolète, d'Ossimo, d'Ancône et de Foligni, effrayés de cette invasion formidable, résolurent de se soustraire aux horreurs de la guerre, et consentirent à passer sous la domination de la cour de Rome. Les députés chargés de prêter serment en leur nom se rendirent dans la ville sainte, et jurèrent fidélité au pontife Adrien et à ses successeurs; ils s'engageèrent à se couper la barbe et les cheveux à la manière romaine, pour montrer qu'ils étaient sujets de l'Église : après la cérémonie, le pape nomma duc de la province un des ambassadeurs appelé Hildebrand.

Pendant la durée du siège de Pavie, Charlemagne fit un voyage à Rome pour assister à la célébration de la fête de Pâques et pour conférer avec le pape. Adrien, prévenu de son arrivée, le reçut avec de grands honneurs; les magistrats de la ville, les compagnies de la milice, le clergé revêtu des ornements ecclésiastiques, et les enfants des écoles, portant des rameaux de buis et d'olivier, s'avancèrent en chantant des hymnes au devant du monarque français.

Dès qu'il aperçut les croix et les bannières, Charlemagne descendit de cheval avec les seigneurs qui formaient son nombreux cortège, et tous s'avancèrent à pied jusqu'à la basilique de Saint-Pierre. L'orgueilleux pontife, debout, entouré d'évêques, de prêtres et de diacres, attendait le monarque sur le seuil du temple. Celui-ci s'inclina profondément, baisa même les degrés de la basilique; ensuite il embrassa le pontife, et l'ayant pris par la main, ils entrèrent ensemble dans l'église, et se prosternèrent devant le tombeau de l'apôtre. La conférence commença après les prières; les deux alliés se jurèrent une amitié et une paix inviolables, et en présence d'une immense assemblée, ils confirmèrent leurs traités par des serments solennels.

Charlemagne renouvela la donation qui avait été faite à Étienne III, par lui-même, par son frère Carloman, et par Pépin leur père; son chapelain et son notaire en dressèrent une copie qu'il signa de sa main; les évêques et les seigneurs la souscrivirent également; alors elle fut déposée sur l'autel de saint Pierre, et tous jurèrent de la maintenir. Par cet acte, les pontifes devenaient possesseurs de l'île de Corse, des villes de Bardi, de Reggio de Mantoue, de l'exarchat de

Ravenne, des provinces de Vénétie et d'Istrie, et des duchés de Spolette et de Bénévent.

Avant le départ du roi, Adrien lui fit présent du code des canons de l'Église romaine et des décrétales. Sur les premières pages du livre, le saint-père avait écrit des vers acrostiches en l'honneur du prince, et des prières qui devaient le rendre victorieux des Lombards. Lorsque Charlemagne fut de retour à son camp, il pressa avec vigueur le siège de Pavie, qui tomba bientôt en son pouvoir. Didier, fait prisonnier, fut rasé et envoyé en France, où il fut enfermé dans le monastère de Corbie.

« Ensuite, dit Mézeray, le monarque français fit un second » voyage à Rome, et le pape, suivi de cent cinquante évêques, » qu'il avait appelés près de lui pour rendre la cérémonie » plus imposante, s'avança sur le parvis du palais de Latran, » au milieu d'une foule innombrable, et décerna au prince le » titre de patrice, première dignité de l'empire. Il lui accorda » le droit de donner l'investiture des évêchés dans ses états, » et même de nommer les papes, pour arrêter les cabales et » les désordres des élections. » Les auteurs italiens affirment que Charlemagne renonça à cette prérogative en faveur du peuple romain, se réservant seulement le droit de confirmer les nominations, comme avaient fait les empereurs grecs.

Pendant son séjour à Rome, le roi manifesta une grande dévotion pour l'apôtre saint Pierre; il visita les monastères, les cimetières des martyrs et les églises de la ville; aussi les Romains se pressaient-ils en foule sur son passage, et les prêtres faisaient-ils retentir les voûtes sacrées de solennelles actions de grâces en l'honneur du vainqueur des Lombards.

Charlemagne, rappelé dans ses états pour recommencer des luttes sanglantes en Espagne contre les Sarrasins, et en Allemagne contre les Saxons, quitta l'Italie. En traversant le duché de Bénévent, il visita le couvent de Saint-Vincent, qu'il trouva divisé en deux factions, par suite de l'élection d'un abbé. Les compétiteurs Ambroise Autpert et Poton, tous deux élus par les moines, se disputaient le gouvernement de ce monastère et causaient de grands scandales dans le pays. Enfin, de guerre lasse, ils convinrent de s'en rapporter au jugement du monarque. Charlemagne se déclara en faveur d'Ambroise, dont l'élection lui paraissait plus régulière que celle de son adversaire. Cependant ce religieux était chargé d'accusations tellement atroces, que ne voulant pas décider de pleine autorité dans une cause aussi ténébreuse, le roi en écrivit au pape, et engagea l'abbé à se rendre immédiatement à la cour de Rome.

Autpert suivit les conseils de Charlemagne et se mit en route pour la ville sainte; mais trois jours après son départ, il fut assassiné dans une auberge. Poton fut soupçonné d'avoir envoyé des meurtriers à sa poursuite; toutefois le crime n'ayant pas été matériellement prouvé, il continua de diriger l'abbaye. Le pontife, instruit de ces circonstances, lui ordonna de cesser toutes fonctions sacerdotales, et de venir à Rome, accompagné des principaux moines du couvent. L'abbé obéit, et il comparut devant un conseil extraordinaire, composé du possesseur métropolitain de Tarantaise, de quatre abbés, et des grands officiers de la ville.

Plusieurs religieux de son couvent l'accusèrent d'avoir employé la violence pour les empêcher de porter des plaintes

à Charlemagne contre les cruautés et les abominations dont il s'était rendu coupable. Comme ils ne fournissaient pas de preuves à l'appui de leurs accusations, le concile décida qu'il n'y avait pas lieu à condamner Poton s'il se justifiait par serment, et s'il faisait appuyer son innocence par le témoignage de dix des principaux religieux français et lombards. L'abbé et ses partisans firent aussitôt le serment qui leur était demandé, et Poton retourna à son couvent, dont il fut reconnu légitime supérieur.

L'année suivante, Charlemagne ayant terminé sa guerre contre les Sarrasins et les Saxons, franchit de nouveau les Alpes, et revint à Rome pour adresser des actions de grâces à Dieu, et pour faire couronner roi d'Italie son dernier fils, appelé Carloman. Le jeune prince fut baptisé dans l'église de Saint-Pierre; le pontife le tint sur les fonts baptismaux, lui donna le nom de Pépin, et le sacra roi d'Italie en présence des évêques, des prêtres, du peuple de Rome et des seigneurs français.

Charlemagne dans ses différents voyages à Rome avait reconnu l'horrible dépravation du clergé italien, et avait à ce sujet adressé des plaintes au pontife pour qu'il mît un frein à ces débordements. Le prince flétrissait les prêtres romains des noms les plus odieux; il les accusait de se livrer au commerce des esclaves, de vendre des jeunes filles aux Sarrasins, de tenir publiquement des lupanars et des maisons de jeux, et de scandaliser la chrétienté par ces monstruosité qui avaient autrefois attiré la vengeance de Dieu sur les villes de Sodome et de Gomorrhe.

Adrien traita de calomniateurs et d'ennemis de la religion